

Zeitschrift: La musique en Suisse : organe de la Suisse française
Band: 2 (1902-1903)
Heft: 39

Rubrik: Courier de Danemark

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

ble pour un catalogue imprimé. Cela peut se faire pour un ou deux exemplaires manuscrits, et je catalogue existe bien réellement au siège de la Société. Il pourrait en exister quelques dupli-cata répartis entre certaines agences centrales et tenus à jour par voie de circulaires périodiques. C'est le maximum du possible.

Ce sont là des difficultés très réelles et que même les plus ardents défenseurs des sociétés de perception ne songent pas à nier. Ces difficultés sont-elles insurmontables ? N'y aurait-il pas moyen de concilier la justice avec l'exercice du droit d'exécution ? Ne pourrait-on pas supprimer les inconvénients découlant de la coexistence de plusieurs sociétés distinctes ?

Il me semble que la question n'est pas insoluble, et j'essaierai dans un dernier article de tracer les grandes lignes d'un système de perception qui trouvera en face de lui les ennemis irréconciliables de l'étatisme et de la centralisation, je le crains, mais auquel on accordera peut-être suffisamment d'avantages pour faire passer outre à de légitimes scrupules.

EDOUARD COMBE.



COURRIER DE DANEMARK

J'ai terminé ma dernière correspondance en parlant de *Saül et David*, opéra de M. Carl Nielsen. Cette œuvre a eu décidément un beau succès. Les beautés musicales de cette partition ont été très admirées et l'on a rendu hommage à la personnalité distinguée et indépendante du compositeur. Malgré la volonté formelle de se dégager de l'influence de Wagner, nous ne saurions dire que M. Nielsen y ait réussi. On a remarqué qu'il évitait soigneusement toute ressemblance musicale avec Wagner, mais l'on est en droit de se demander si les temps sont suffisamment avancés pour qu'un compositeur, même anti-Wagnérien, ait la puissance de se soustraire à l'influence de la forme géniale des drames musicaux du maître de Bayreuth. En tous les cas M. Nielsen n'en donne pas l'impression. Et pourtant sa langue musicale est bien différente. Les grands chœurs rappellent Händel et aussi Gluck. Il ne faut pas non plus oublier que *Saül et David* est le début au théâtre de M. Nielsen. Rien d'étonnant si sa musique n'est pas spécialement dramatique et si la déclamation lyrique laisse à désirer. — Nous regrettons vivement que cette œuvre de valeur se soit maintenue peu

de semaines sur l'affiche. Depuis, nous avons dû nous contenter de plusieurs reprises sans grand intérêt : *Aïda*, *Carmen* et *Wikingeblod*, de notre compatriote M. P. E. Lange-Müller. Enfin, après de longues, (trop longues, à ce qu'il me semble) études, nous avons eu dans le courant d'avril la première représentation (en Danemark) de *Siegfried*. Cette première qui représente un progrès sérieux dans nos annales musicales a eu un gros succès, quoique le public de théâtre n'y fût guère préparé, car le Wagner de la *Tétralogie* et de *Parsifal* n'est connu que de notre public de concerts.

La représentation a été très respectable. Tout a réussi, rien n'a été complètement manqué. Certes, ce n'est pas sur notre scène lyrique que nous devons chercher la grande passion, la tenue sublime et libre, en un mot le grand style wagnérien, que l'on trouve dans les bons théâtres allemands. Mais enfin : « *Es wächst der Mensch mit seinen höheren Zwecken* » et quelques artistes, tels M. Cornelius (*Siegfried*) et M^{me} Johanna Brün (*Brunhilde*) ont surpris en bien et nul doute qu'ils ne s'améliorent encore. Au point de vue du théâtre musical, *Siegfried* et *Saül et David* ont été les deux événements de la saison.

Quant aux concerts je n'ai rien de saillant à signaler et je me borne à faire un rapport succinct.

Les sociétés musicales ont gentiment travaillé, comme de coutume, sans qu'aucun de leurs programmes ait tout à fait réussi. Le « *Musikforeningen* » — la plus ancienne — sous la direction de Néruda, nous a donné à son premier concert *Geistesbräut*, une œuvre peu heureuse du trop fécond compositeur bohémien Dvorak. Au second concert nous avons eu une symphonie de Haydn et une cantate du compositeur danois Paul Heise (dont les *Lieder* de grande valeur et l'opéra national *Roi et maréchal* sont connus). Cette cantate n'a pas eu de succès. — La « *Ceciliaforeningen* » a exécuté des œuvres de nos compositeurs Malling, Tofft, Ring, Bondesen, ainsi que les magnifiques trois *Psaumes* de Lange-Müller sur lesquels je voudrais attirer l'attention des chefs de chœurs en Suisse. La seconde partie d'un de ces *Psaumes* fera toujours une grande et profonde impression.

A l'une des autres soirées nous avons entendu *Idomenée* de Mozart.

Johann Svendsen, aux concerts de la Chapelle royale, a dirigé une symphonie de Glazounow et

Sadko de Rimsky-Korsakoff. Aucune de ces deux œuvres n'a eu un grand succès. Les solistes de ces concerts ont été Jacques Thibaud et le chanteur danois Fröhlich. Tous deux eurent beaucoup de succès. Celui de M. Thibaud s'accentua encore à son concert particulier. Malgré ses grandes qualités de violoniste, il me semble par trop expressément « charmeur » s'adressant avant tout au public féminin qui l'admiré sans bornes. — Puisque nous en sommes aux violonistes, signalons le passage, sans éclat, de M. Tivadar Nachéz. Il appartient au type justement suranné des virtuoses de la vieille école. N'oublions pas notre compatriote Fini Henriques dont le concert de musique de chambre a été fort apprécié.

La « Société de musique danoise, » dont nous vous avons déjà parlé dans notre dernière chronique, n'a malheureusement pas encore gagné son public. Cependant elle a son mérite : dans un grand concert elle a présenté trois œuvres nouvelles de nos compositeurs. L'un d'eux, un débutant, M. Schiöler, a dirigé un poème fantastique dont le titre n'était rien moins que : « Napoléon Bonaparte. » Cette œuvre comporte quatre parties et chez un si jeune compositeur il faut excuser la naïveté, la rudesse et le bruit vide. L'essentiel, nous sommes heureux de le constater c'est qu'il a vraiment quelque chose à dire et qu'il le dit avec courage et éclat. M. Schiöler, a su maintenir, avec talent la forme, et a très brillamment instrumenté son *Napoléon*. Sans la « Société de musique danoise, » il eût sans doute attendu longtemps avant de nous présenter son héros favori.

Nous avons trouvé une ouverture de M. Louis Glass, très estimé comme compositeur et pianiste, pour l'*Ennemi du Peuple d'Ibsen*, d'une grande valeur purement musicale. Enfin, une cantate : *Attila* de M. Willy Rosenberg, chef d'une « Liedertafel » témoigne de plus d'habileté que d'originalité.

Dans un concert de musique de chambre donné par la même société, on a entendu un quatuor hongrois par trop académique de Hammann et un quintette de Otterström, dont le style manquait de finesse et de distinction.

M. Victor Bendix, un de nos compositeurs connus, a également donné un concert où sa symphonie *Sommerklänge aus Sud-Rusland* a produit une belle impression quoique le style de de M. Bendix se rapproche un peu de celui des compositeurs russes.

M. Winderstein de Leipzig, accompagné de son orchestre rempli d'énergie et de vitalité, nous a fait une courte visite pendant laquelle il a retrouvé ses fidèles, malheureusement trop peu nombreux pour remplir une salle.

Les solistes qu'il nous a fait connaître ont eu beaucoup d'applaudissements. Ce furent le pianiste M. Lambrino et surtout l'admirable cantatrice M^{me} Charlotte Huhn.

Notons encore en passant le chanteur viennois M. Naval — virtuose du chant ! — le rénovateur de la chanson ancienne, le suédois Iven Scholander ; la cantatrice finnoise, comtesse Mannerheim ; Lady Hallé-Neruda et M. Borwick ; enfin une « société philharmonique suédoise » dirigée par M. Hallen, dont le concert a été donné dans la salle de fêtes de l'Hôtel de Ville, une perle d'architecture moderne. Le choix de ce local a été plutôt une erreur. Le petit orchestre et un chœur trop peu nombreux furent impuissants à remplir une salle aussi spacieuse.

Pour terminer ce résumé n'ayons garde d'oublier nos concertants danois : M^{me} Christensen-Gelnungden, dont le concert était consacré aux œuvres de Sinding ; M. Joachim Andersen, dont les concerts populaires du dimanche sont très suivis, et M. Wolfgang Hansen, dont les séances de cette saison nous ont valu de faire la connaissance du quintette de Ludwig Thuille.

Peut-être cette correspondance a-t-elle déjà paru longue, mais nous désirons vivement renseigner nos lecteurs sur la vie musicale de Copenhague. Ainsi que l'on peut s'en rendre compte elle est active et variée. Ce qui lui manque encore, une plus grande allure, tient au manque de curiosité du public qui ne porte point encore d'intérêt aux grandes œuvres modernes, surtout pour celles de maîtres tels que Richard Strauss, Bruckner, Gustave Mahler, Hans Huber, Vincent d'Indy, encore inconnus chez nous. Honneur à celui qui aura le courage de les introduire ici, et somme toute, j'ai l'impression que le public le suivrait et l'encouragerait.

D^r WILLIAM BEHREND.



Chronique musicale neuchâteloise.

Pour compléter la nomenclature des faits musicaux de notre vie locale, depuis notre dernière correspondance, nous mentionnerons en premier lieu le quatrième Concert d'abonnement. La